

Créez donc une façon de comité de vérification, un comité de « réception » qui travaillera avec le chef du bureau des beaux-arts et saura distinguer l'ivraie du bon grain. Cette solution est si pratique que, vous le verrez, on ne l'appliquera pas; et que bientôt de nouvelles mélodies orchestrées remplaceront les vraies premières auditions dues en échange des subventions que l'Etat accorde à nos grandes associations symphoniques. Oh! ces mélodies, quelle place elles prennent aux jeunes et aux vieux musiciens ! etc.

LOUIS SCHNEIDER,
Critique au « Gaulois ».

Il n'y a sans doute pas de « genre faux », sauf, à mon gré, le parler sur la musique. Mais il y a des œuvres réussies, où un sentiment intense trouve pour s'exprimer sa véritable forme, ...et d'autres qui le sont moins.

Certes, il est rare que le fait d'orchestrer après coup, dans un but utilitaire, une mélodie primitivement écrite, avec accompagnement de piano, ajoute une signification décisive à son sens poétique. Il serait facile de citer de nombreuses et illustres pages vocales, classiques ou modernes auxquelles cette transformation fut funeste. On peut aussi constater — et j'ai eu personnellement l'occasion de le faire à mes dépens — que la multiplicité des timbres de l'instrumentation moderne, dans une œuvre conçue sous forme de poème symphonique vocal, absorbe souvent fâcheusement la voix, surtout au concert, vu la position respective de l'orchestre et de l'interprète. L'Invitation Voyage, Phidylé, de M. Henri Duparc, la poignante Chanson Perpétuelle d'Ernest Chausson, le Lied Maritime, de M. d'Indy, spécialement conçus pour chant et orchestre, ne sont-ils pas là pourtant pour nous montrer, une fois de plus que ce difficile équilibre peut être réalisé et qu'au fond, pour tous ceux qui, en art, se soucient plus de sensibilité que de théorie, l'esthétique musicale n'est qu'un vain mot ?...

G. SAMAZEUILH,
Critique musical
à la « République Française ».

La mélodie avec orchestre, certes voilà une chose qui n'est pas nouvelle. Elle appartient à la préhistoire et pourrait s'enorgueillir d'une longévité dépassant celle de l'humanité première. La nature vibre et chante par cela même qu'elle est le mouvement de la vie. Mais les voies ne sont jamais absolument isolées dans le concert des choses.

Le rossignol même exalte ses trilles et ses vocalises comme au discret encadrement d'une basse continue. C'est donc revenir aux exemples éternels que d'évoquer, rechercher, cultiver la mélodie

avec orchestre. L'ambiance d'un frémissement amoureux enveloppe jusqu'aux âmes qui se croient silencieuses et qui débordent de la jolie mélodie faite d'amour et d'espérance.

Toutefois si la mélodie avec orchestre est ainsi l'émanation connue d'une loi suprême, il faut reconnaître que pour nos oreilles humaines, les réalisations de ce beau rêve ne laisse pas d'entraîner des difficultés et des dépenses. La nature, les bois, les vallons, les quérets ont leurs musiciens de libre et bonne volonté. Chez Gaveau, Colonne ou ailleurs, il faut des pupitres, des archets, tout un arsenal sonore. E t voilà qui est plus compliqué que de surprendre une chansonnette aux lèvres de Margot. Un air populaire ne coule rien, une phrase délicieuse et qui s'échappe d'un cœur exalté, n'a rien à faire que de passer dans la brise. La mélodie avec orchestre est un régal de dilettantes et de payans. C'est l'inconvénient. Quelques uns du moins peuvent s'y résigner. La vie chère, mes amis, toujours la vie très chère.

AUGÉ DE LASSUS.

Impressions parisiennes d'un Moine sécularisé

Ch. xxiv

Z... m'a dit :

« On m'a interrogé sur l'utilité de la critique.

Je n'ai pas répondu... mais... supposez que les appréciations de quelques spécialistes sur les productions de nos contemporains soient remplacées par des COMPTES RENDUS ou des ANALYSES sans commentaires et pensez un peu à ce que serait alors la situation des artistes. »

Ch. xxv

J'ai trouvé la devise de toute la majorité :

« Créateur ne puis, créature ne daigne, médiocre suis. »

Et que de forces inutilisées, par cela, qui pourraient servir les créateurs toujours trop esseulés et qui manquent d'esclaves.

Mais la vanité se croit, ou feint de se croire, fierté légitime.

Ch. xxvi

On m'assure que des Françaises, chaque année plus nombreuses, demandent les palmes académiques.

Au ministère des beaux-arts on est obsédé de sollicitations incessantes, acharnées, implacables.

Mais... un homme politique, dit-on, propose qu'on ne puisse obtenir le ruban violet avant trente ans d'âge.

Aucune femme, alors, ne voudrait plus porter les palmes.

JEAN HURÉ